

Tous les talents au chevet de Notre-Dame

Patrimoine. Le 8 décembre, un peu plus de cinq ans après avoir été frappée par un incendie qui a bouleversé le monde entier, Notre-Dame de Paris a rouvert ses portes aux fidèles et aux visiteurs. Philippe Jost, qui a supervisé les travaux de restauration de la cathédrale, revient, pour *Historia*, sur cette incroyable aventure artistique, technologique et humaine.



Philippe Jost est, depuis 2023, président de l'établissement public Rebâtir Notre-Dame de Paris.

HISTORIA – Comment êtes-vous parvenu à respecter le délai de cinq ans fixé par le président de la République aussitôt après l'incendie pour rebâtir Notre-Dame?

Philippe Jost – Le défi était immense, parce qu'il ne s'agissait pas seulement de reconstruire ce qui avait été détruit par les flammes : la flèche, la charpente et le toit de la nef et du chœur, ainsi qu'une partie de la voûte. Il a d'abord fallu sécuriser toutes les parties de la cathédrale qui avaient été fragilisées par l'incendie, évacuer les gravats et dépolluer le site, en éliminant les poussières de plomb issues de la fonte des toitures. Cette première phase de travaux a duré à elle seule près de deux ans, jusqu'à l'été 2021. C'est alors seulement qu'ont pu commencer la reconstruction mais aussi, en parallèle, la restauration des murs, des

vitraux et des œuvres d'art abîmés par la chaleur ou salis par la fumée. Il a fallu déployer des trésors de logistique pour coordonner les interventions des près de 250 entreprises et ateliers d'art qui ont participé à la restauration, le tout dans un espace extrêmement exigu. Tout le monde, sur le chantier, est parti du principe que chaque problème avait une solution. Et c'est ainsi que les délais ont pu être tenus, grâce à l'engagement extraordinaire de chacune des quelque 2000 personnes qui ont œuvré à la renaissance de la cathédrale. C'est ce que j'aime nommer «l'esprit Notre-Dame».

Comment le définiriez-vous?

Nous avons la chance, en France, de posséder des compétences extraordinaires en matière de préservation du patrimoine. Et, aussitôt après l'incendie, les meilleurs de ces tailleurs de pierre, charpentiers, sculpteurs, restaurateurs d'art ont tous manifesté leur envie de travailler à la résurrection de Notre-Dame. Cet élan extraordinaire, à la hauteur de l'émotion suscitée par la catastrophe, ne s'est jamais démenti. Les entreprises et les artisans d'art que

nous avons sélectionnés pour intervenir sur le chantier n'ont cessé d'exprimer leur immense fierté de participer à cette aventure. Une véritable équipe s'est formée, soudée par la volonté de relever le défi de rebâtir la cathédrale en conciliant excellence et efficacité, étant donné la brièveté des délais. Des entreprises habituellement concurrentes ont appris à collaborer. Car les spécialistes du patrimoine sont des PME, voire des TPE, qui ont dû mettre leurs forces en commun pour s'attaquer à un chantier d'une telle ampleur. Construire une flèche de 100 mètres de hauteur ne s'était plus produit en France depuis un siècle et demi, depuis que Viollet-le-Duc avait édifié celle qui a disparu dans le brasier. Il a fallu mobiliser une cinquantaine de charpentiers, or les PME de charpente spécialisées dans la restauration des monuments historiques n'en comptent qu'une dizaine chacune. Les quatre leaders du secteur en France se sont donc alliés pour rebâtir la flèche, créant un atelier commun en Lorraine où ont été façonnées les centaines de pièces de bois qui constituent la flèche.

“Cet élan extraordinaire à la hauteur de l'émotion ne s'est jamais démenti”

Notre-Dame a été reconstruite à l'identique. Avez-vous utilisé les techniques et les matériaux employés à l'origine?

C'était une exigence fondamentale pour aboutir au résultat le plus proche possible de l'original. Pour rebâtir la partie de la voûte qui s'était effondrée, nous avons cherché des pierres ayant la même apparence et les mêmes propriétés physico-chimiques que celles de la cathédrale. Des experts en recherches minières ont ainsi identifié une dizaine de carrières du Bassin parisien auprès desquelles nous nous sommes fournis, dont la seule à même de nous procurer des pierres assez dures pour reconstruire les croisées d'ogives, sur lesquelles s'exercent des pressions considérables. La taille des chênes utilisés pour rebâtir les charpentes a été réalisée à la main, une technique qui avait disparu avec la mécanisation. Les artisans ont effectué les mêmes gestes, utilisé les mêmes outils qu'au Moyen Âge. Ce qui ne nous a pas empêchés de profiter de l'informatique pour effectuer des modélisations en 3D, dessiner les pièces, etc.

La réouverture de la cathédrale ne marque pas la fin de sa restauration. En quoi va constituer la dernière phase?

Sur les 846 millions d'euros de dons réunis pour recons-



VALÉRIE DREUX/GAMMA RAPHO

truire Notre-Dame, il nous en reste 140. Nous allons donc pouvoir, jusqu'en 2028, restaurer des éléments qui étaient déjà en mauvais état avant l'incendie. Cela commencera par des travaux sur le chevet, dont plusieurs arcs-boutants doivent être remplacés. Des études sont

Résurrection

L'utilisation de techniques et de matériaux les plus proches de l'édifice médiéval concourt à la réussite de la reconstruction, lancée dès avril 2019.

en cours pour savoir s'il serait également opportun de nous occuper des trois grandes roses. Grâce à cet élan de générosité sans précédent dans l'histoire de la philanthropie en France, Notre-Dame n'aura jamais été aussi belle. **PROPOS RECUEILLIS**

PAR CHARLES GIOL



C'est la faute à Hugo Avec une mise en scène et des textes retravaillés, le spectacle s'offre une nouvelle version destinée au public français.

Les Misérables de retour à la maison

Saga. Depuis sa création en 1978, la comédie musicale, à l'affiche du Théâtre du Châtelet, a attiré 130 millions de spectateurs dans plusieurs pays. Un phénomène mondial... mais « made in France ».

Les habitués ne les appellent plus *Les Misérables*, mais « Les Miz » comme s'ils ne se lassaient pas de rappeler que les Anglais et les Américains, scrupuleux gardiens du temple des *musicals*, ont pleinement adoubé ce spectacle adapté du roman de Victor Hugo. Son retour à domicile s'est effectué au Châtelet, salle prisée des amateurs de comédie musicale, où sa réputation l'a précédé. Trente-neuf ans de présence ininterrompue à Londres, seize ans à Broadway, des traductions dans 22 langues, une moisson de 160 prix internationaux; bref, un succès colossal dont la genèse remonte à 1978.

Tout commence par un album concept imaginé par un tandem qui a déjà fait parler de lui via l'opéra rock *La Révolution française*. Claude-Michel Schönberg en compose la musique; Alain Boublil (épaulé par Jean-Marc

Natel), les textes. Pour amplifier sa résonance, ils ont enrôlé des vedettes: Michel Sardou, Michel Delpech, Adamo ou Mireille contribuent à sa réussite. Le double 33 tours s'écoule à plus de 300 000 exemplaires.

Un triomphe à Broadway

En 1980, l'aventure se prolonge par un spectacle mis en scène par Robert Hossein. Belle réception, là encore: le Palais des sports l'accueille seize semaines (au lieu des huit prévues) et attire un demi-million de spectateurs sur la base d'un parti pris exigeant, celui d'une œuvre très opératique, car sans dialogues, et entièrement chantée. En deux heures et demie, elle réussit la gageure de synthétiser les 1500 pages d'un monument littéraire et de le servir scrupuleusement, car tout y est: le tableau politico-social, le romantisme, l'ode au peuple...

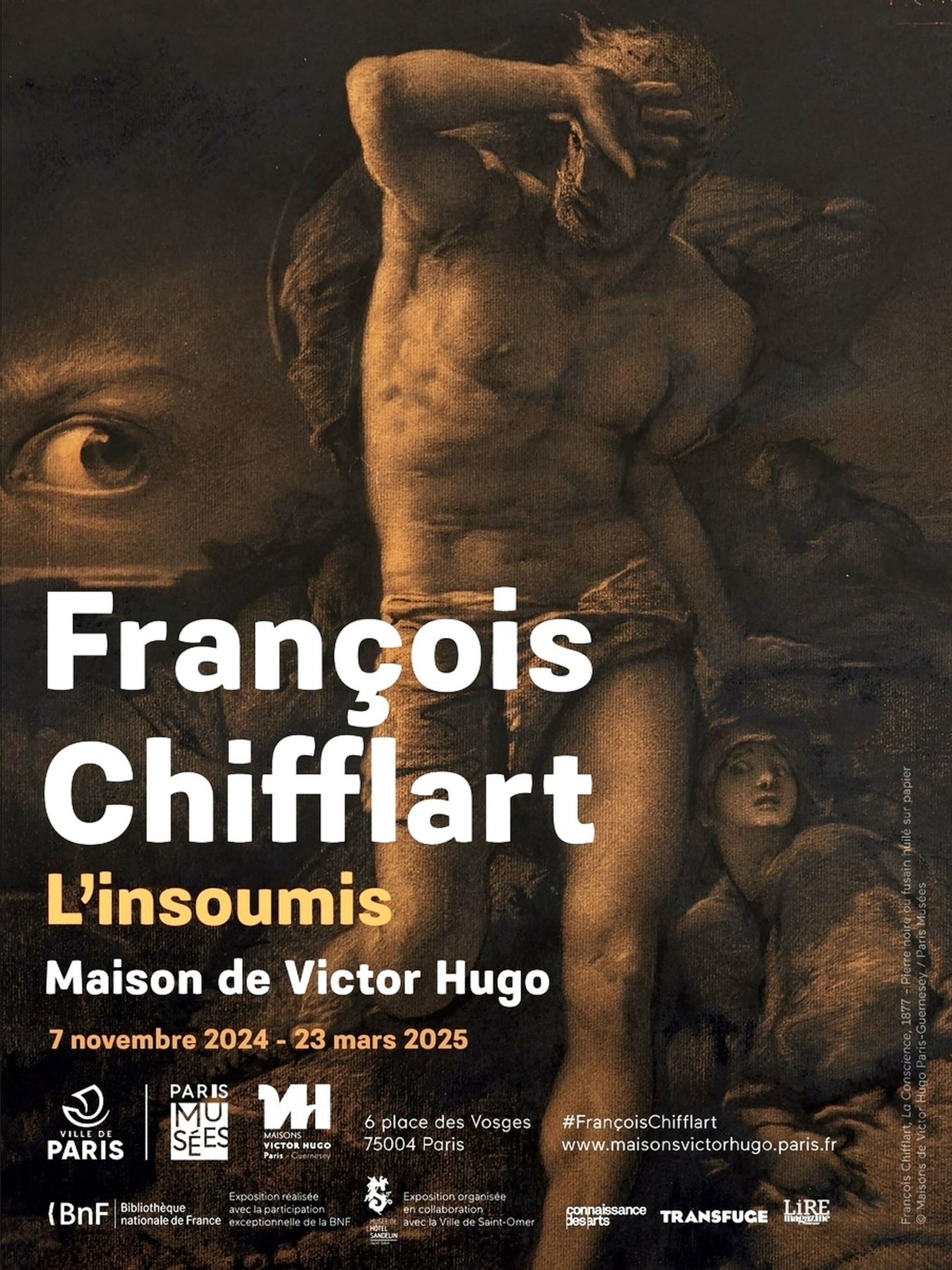
Entre alors en scène un producteur de renom. En 1982, l'Anglais Cameron Mackintosh écoute l'album, en saisit le potentiel et demande aux auteurs de le retravailler selon un modèle anglo-américain. Ceux-ci ajoutent des scènes, réécrivent le début, et *Les Misérables* vont réus-

sir une prouesse à laquelle aucune comédie musicale hexagonale n'était parvenue depuis 1960 avec *Irma la douce*. En 1985, la fresque est présentée à Londres, en anglais; en 1987, à Broadway. Une innovation technique et visuelle bluffe le public: un plateau tournant permet d'embrasser l'épique et l'intime, d'alterner solos et envolées collégiales, de faire résonner les rêves volés de Fantine et ceux de justice sociale des Amis de l'ABC.

Pour son retour au pays, ce désormais classique s'est démarqué de la version qui tourne dans le monde entier. Il a fait l'objet d'une nouvelle production en français. Alain Boublil a retravaillé presque un tiers du texte. La mise en scène est signée d'une figure très en vue de la sphère théâtrale: Ladislav Chollat. Le décor s'articule autour de deux pentes, symbolisant le chemin de croix de Valjean, qui s'extrait de l'ombre pour rejoindre la lumière. Un moyen d'écrire une autre page de ce succès « cocorico » dont la star principale demeure, sans faire à offense à ses brillants adaptateurs, l'humanité intemporelle et universelle du chef-d'œuvre de Victor Hugo. **STÉPHANIE GATIGNOL**



Les Misérables,
jusqu'au 2 janvier
2025 au Théâtre
du Châtelet
(Paris): www.chatelet.com



François Chiffart

L'insoumis

Maison de Victor Hugo

7 novembre 2024 - 23 mars 2025



6 place des Vosges
75004 Paris

#FrançoisChiffart
www.maisonsvictorhugo.paris.fr

(BnF)

Bibliothèque
nationale de France

Exposition réalisée
avec la participation
exceptionnelle de la BnF



Exposition organisée
en collaboration
avec la Ville de Saint-Omer

connaissance
des arts

TRANSFUCE

LIRE
muséum

Ils font l'événement

Dans la peau des chercheurs de Chauvet

Exposition. Trente ans après la découverte de la grotte ornée, le public peut se familiariser très concrètement avec le travail de l'équipe scientifique chargée d'explorer ce qui est bien plus qu'un joyau pariétal.

Ce 18 décembre 1994, trois spéléologues pénètrent dans une cavité située près de Vallon-Pont-d'Arc, en Ardèche. Au sol, des ossements... puis, sur les parois, des chevaux, des bisons, des lions! Le trio l'ignore encore, mais ce spectaculaire bestiaire va bouleverser les connaissances sur l'art pariétal: il date de -38000 ans, soit 18000 ans avant Lascaux, et se rappelle au monde dans un état de conservation miraculeux. Pour éviter l'altération de la grotte, seuls les chercheurs sont autorisés à y pénétrer.

En cette année anniversaire, c'est leur travail que la Cité des sciences a voulu mettre en lumière. «Le fait de proposer une exposition complète sur la façon dont s'effectue la recherche pour obtenir des données sur la préhistoire est inédit en muséographie», explique la commissaire de l'exposition, Christelle Guiraud. Ce parti pris rappelle aussi que l'étendue des vestiges présents à Chauvet ne se limite pas à ses fabuleux dessins. Quantité de précieux indices datant du paléolithique y sont restés intacts.

Interdit de toucher et de fouiller

Depuis 1998, l'équipe internationale s'attache à «faire parler» les roches, les traces de feux, les empreintes d'hommes, de bêtes... On l'avait presque oublié: la cavité s'illustre comme l'une des plus belles grottes à ours des cavernes d'Europe. Un lieu d'hivernage, de mise bas, où le plantigrade a laissé d'impressionnantes bauges – gîtes creusés dans le sol – et



Hors-sol Installés sur une passerelle pour ne pas bouleverser le site, les scientifiques se livrent à une étude globale des dessins, fossiles et même de la transmission des sons.

griffades. L'exposition met en avant la multiplicité et l'interaction des disciplines impliquées sur le terrain, ainsi que leur adaptation à une exploration très cadrée: pas plus de quatre semaines d'étude par an, en général en mars, quand le taux de CO₂ est le moins élevé. Des déplacements cantonnés à une passerelle de 60 cm de large où il faut se croiser, transporter son matériel – 16 kg pour le sac à dos de l'acousticienne, qu'il nous est proposé de soupeser! Sa mission, apprend-on, consiste à déterminer de quelle manière un son en provenance d'une salle lointaine se répercutait, l'impression que pouvait produire le hurlement d'un loup... Chacun découvre aussi la façon dont la paléogénétique peut faire parler un excrément fossilisé, comment l'ichnologie procède pour étudier des traces d'origine animale ou humaine, etc. Contrainte majeure: on ne peut ni fouiller ni toucher. Dès lors, comment étudier un crâne fossilisé?

«Grotte Chauvet, l'aventure scientifique», jusqu'au 11 mai 2025 à la Cité des sciences et de l'industrie (Paris): www.cite-sciences.fr

En prenant des photos et en générant un modèle en 3D grâce à la photogrammétrie! Saisissez la perche à prises de vue et vous mesurez l'effort physique qu'implique cette technique.

À l'heure du tout immersif, la scénographie prend le pari risqué d'une grande sobriété, mais retient l'atten-

tion par des dispositifs interactifs assez malins. En s'exerçant au maniement d'une lampe torche, chacun constatera que la lumière doit être bien en face pour faire ressortir un détail de l'ombre, mais rasante pour distinguer les contours d'une empreinte... Très attendue, la section dévolue à l'art pariétal opte aussi pour la mise en situation et fait mouche: en s'initiant à l'étude des compositions, le visiteur renouvelle son émerveillement. Dès le 1^{er} juillet, l'exposition se poursuivra en Ardèche, à Vallon-Pont-d'Arc, sur le site de la réplique de Chauvet. Pour un dialogue de proximité qui lui donnera vraiment tout son sens. **S. G.**

Bescherelle

CHRONOLOGIE

Des ouvrages complets et illustrés
pour tous les curieux d'Histoire



Des dossiers
documentaires en
textes et en images



Des frises
chronologiques
synthétiques

Hatier